



Le PHARE

(Traduction de la lettre trimestrielle de Wapnick, *The Lighthouse*)
(Le Phare, Volume 17, Numéro 3, septembre 2006)

« SOYEZ BIENVEILLANTS, CAR CHACUN DE CEUX QUE VOUS RENCONTREZ LIVRE UNE DURE BATAILLE »

Kenneth Wapnick, Ph.D.

Très tôt cette année, la Fondation proposa une session de trois jours sur ce sujet, et puisque la bienveillance est un aspect si important de notre voie d'Expiation, elle mérite une autre présentation. Bien qu'elle ne soit pas une des dix caractéristiques des enseignants avancés de Dieu (M-4), la *bienveillance* n'en est pas moins un attribut principal de ceux qui ont voyagé bien au-delà de la particularité de l'ego. Elle est en accord avec les autres caractéristiques discutées dans le manuel des enseignants, telles que la *tolérance* (l'absence de jugement), la *douceur* (l'absence de rudesse) et la *générosité* (l'absence d'égoïsme), toutes étant basées sur la vision du Christ concernant le besoin commun et le but partagé par chaque soi-disant membre fragmenté de la Filialité. Comme nous le lisons dans les premières pages du manuel des enseignants :

Ses qualifications [celles de l'enseignant de Dieu] consistent uniquement en ceci : quelque part, de quelque façon que ce soit, il a fait un choix délibéré dans lequel il ne voyait pas ses intérêts comme étant à part de ceux de quelqu'un d'autre. (M-1 .1:2)

Cette qualification à percevoir des *intérêts partagés* à la place d'*intérêts séparés*, le pain et le beurre de l'ego, est au cœur de notre pratique quotidienne du pardon. Jésus nous enseigne à voir les gens comme il les voit : tous semblables, car chacun partage le même esprit divisé : l'esprit faux, l'esprit juste, le décideur – sans exception. Ceci est clairement exprimé dans notre titre, et chacun est le mot clé dans la citation, laquelle, à propos, est soit de Platon soit de Philo, le premier siècle platonicien ; l'histoire n'a jamais déterminé la source exacte. Nous devons être bienveillants envers *tous*, car chacun livre ici la même dure bataille à essayer de s'en sortir face à l'ego et à son monde. Cela est notre problème partagé, et ensemble nous

devons trouver notre réponse partagée ou, sinon, aucun d'entre nous ne peut la trouver – le principe du Saint-Esprit du *ensemble* ou *pas du tout* (T-19.IV-D.12 :8).

Comme pour toute chose dans *Un cours en miracles*, nous avons besoin de revenir à ses prémisses métaphysiques pour établir un cadre dans lequel placer son enseignement sur le pardon et le miracle, et leur bienveillante application à nos vies.

Trois principes métaphysiques pour apprendre à être bienveillant

La clé pour comprendre la perspective du Cours à propos de la bienveillance consiste à la voir dans le contexte de l'hostilité originelle perçue à l'encontre de Dieu, renforcée par notre croyance dans la réalité du péché et de la culpabilité. Puisqu'il nous est enseigné dans *Un cours en miracles* que *les idées ne quittent pas leur source*, que *la projection fait la perception* et que *le temps n'a duré qu'un instant*, la pensée originelle d'hostilité, centrée sur l'ego, est toujours avec nous. Cependant ceci signifie aussi que la correction de la bienveillance est tout autant avec nous.

Les idées ne quittent pas leur source

Le cœur de cet enseignement, à partir de la perspective de l'état postérieure à la séparation, est que les pensées de l'esprit restent dans l'esprit, en dépit des tentatives de l'ego de s'en débarrasser à travers la projection. Ceci signifie que la projection du système de pensée de la culpabilité, propre à l'ego et contenant son souhait d'être un individu séparé, ne quitte jamais sa source, et qu'il n'y a en vérité pas de monde ou de corps à l'extérieur de notre esprit :

Il n'y a pas de monde à part de ce que tu souhaites... Les idées ne quittent pas leur source. Ce thème central est souvent énoncé dans le texte... Il n'y a pas de monde !
Voilà la pensée centrale que le cours tente d'enseigner (W-pI.132. 5 :1,3-4 ; 6 :2-3).

L'implication directe de ce principe est que le problème et sa réponse sont dans l'esprit, réfutant explicitement tout ce que le monde a enseigné à propos de la relation entre le corps et la souffrance. Notre prochain principe aborde spécifiquement cette question de la cause et de l'effet.

La projection fait la perception

En suivant la guidance de l'ego, nous projetons, mais le voile de l'oubli qui tombe en travers de notre esprit nous empêche de nous rappeler que nous avons fait ainsi. Par conséquent, nous croyons que ce que nous percevons comme étant extérieur à nous est vraiment là et indépendant de l'esprit, lequel se trouve maintenant dans un état d'inconscience totale. Cependant, le fait demeure que ce que nous croyons voir à l'extérieur (le corps : « l'image extérieure ») n'est rien de plus que ce que nous avons d'abord perçu comme étant réel à l'intérieur (l'esprit : « une condition intérieure ») :

La projection fait la perception. Le monde que tu vois, c'est ce que tu lui as donné et rien de plus... C'est le témoin de ton état d'esprit, l'image extérieure d'une condition intérieure. (T-21.in.1 :1-2,5).

Nous souvenir de ce principe est le but du miracle, lequel nous rappelle le fait que nous (l'esprit décideur) sommes le rêveur du rêve, et non pas un personnage du rêve. Et ainsi notre attention est ramenée à l'esprit à partir du monde et du corps ; à partir de l'*effet*, qui est notre souffrance, à la cause, qui est la décision de l'esprit en faveur de l'ego. Cette décision de s'endormir fut faite une fois, mais elle est continuellement renforcée ou défaite, selon ce que nous choisissons. D'où notre troisième principe :

Le temps n'a duré qu'un instant

Le temps linéaire – passé, présent et futur – fait partie de la stratégie de l'ego pour nous convaincre que nos corps sont réels et qu'ils viennent dans un monde de temps et d'espace qui préexiste à nos vies, et qui perdura après que nous mourrons. Et tout le temps s'est donc produit dans ce seul instant, et demeure dans l'esprit qu'il l'a pensé :

Le temps n'a duré qu'un instant dans ton esprit, sans effet sur l'éternité. Ainsi tout le temps est passé, et tout est exactement comme c'était avant que la voie vers le néant n'ait été faite. Le tout petit battement de temps pendant lequel la première erreur a été faite, *et toutes les autres dans cette seule erreur*, contenait aussi la Correction pour celle-là, *et toutes les autres venues dans la première* (T-26.V.3 :3-5 ; mes italiques).

Ceci signifie donc que chacune de nos expériences que nous semblons avoir maintenant n'est qu'une ombre fragmentaire de cet instant ontologique :

À chaque jour et à chaque minute de chaque jour, et à chaque instant contenu dans chaque minute, tu ne fais que revivre cet unique instant où le temps de la terreur prit la place de l'amour... [Telles sont nos vies] : un semblant d'intervalle de la naissance à la mort puis à la vie de nouveau ; la répétition d'un instant depuis longtemps disparu qui ne peut pas être revécu. Et tout le temps n'est que la folle croyance que ce qui est terminé est encore ici et maintenant. (T-26.V.13 :1,3-4).

Et cependant, dans chacune des expériences que nous semblons avoir, nous pouvons aussi choisir la correction reflétée du Saint-Esprit, et revivre ainsi le seul instant quand le temps de l'amour prit la place de la terreur. Le choix est le nôtre : l'hostilité de l'ego ou la bienveillance du Saint-Esprit.

En résumé, la source de la linéarité du temps se trouve dans la décision de l'esprit en faveur de la trinité profane de l'ego, à savoir le péché, la culpabilité et la peur – la première (et la seule !) erreur. Projetés à l'extérieur et faisant un monde de temps et d'espace, le péché devient le passé, la culpabilité le présent, et la peur le futur. Puisque *les idées ne quittent pas leur source* et que *la projection fait la perception*, le monde du temps que nous percevons demeure vraiment tel qu'il est dans l'esprit : le système de pensée de la séparation, propre à l'ego, qui antidate l'univers temporel et spatial, et *qui n'a duré qu'un instant*. Comprendant que ces trois principes sont le fondement de notre pratique quotidienne, nous sommes davantage en mesure de poursuivre avec les leçons bienveillantes du pardon, apprenant à comprendre nos frères avec Lui plutôt que de les juger avec l'ego.

La Compréhension opposé au jugement : De simples actions de bienveillance

Sans le fondement métaphysique exposé ci-dessus, le passage suivant, au tout début du manuel pour les enseignants, serait, au mieux, hors de propos, et n'aurait, au pire, aucun sens :

Le niveau le plus simple d'enseignement paraît être bien superficiel. Il consiste en ce qui semble être des rencontres tout à fait occasionnelles : la rencontre « fortuite » dans un ascenseur de deux apparents étrangers ; un enfant qui ne regarde pas où il va en courant et qui se cogne « par hasard » contre un adulte ; deux étudiants qui « se trouvent » à rentrer ensemble à pied... Peut-être que les deux apparents étrangers dans l'ascenseur vont se sourire ; peut-être que l'adulte ne grondera pas l'enfant qui s'est cogné contre lui ; peut-être que les étudiants deviendront amis. Même au niveau de la rencontre la plus occasionnelle, il est possible que deux personnes perdent de vue leurs intérêts séparés, ne serait-ce qu'un moment. Ce moment suffit. Le salut est venu (M-3.2 :1-2,5-8).

Et du livre d'exercices :

Un frère est tous les frères. Chaque esprit contient tous les esprits, car chaque esprit est un. Telle est la vérité. Or ces pensées rendent-elles claire la signification de la création ? Ces paroles s'accompagnent-elles d'une clarté parfaite pour toi ? À quoi d'autre que des sons vides peuvent-elles ressembler : jolies, peut-être, pleines de bon sentiment, et pourtant fondamentalement incomprises et incompréhensibles ? L'esprit qui s'est enseigné à penser concrètement ne peut plus saisir l'abstraction dans le sens où elle englobe tout (W-PI.161.4 :1-7).

Puisque nos cerveaux sont simplement des ombres spécifiques du système de pensée de la séparation et de la fragmentation, propre à l'ego, ils ne peuvent jamais comprendre la vérité abstraite – « une Unité jointe en ne faisant qu'Un » (T-25.I.7 :1) – car ils ont été faits pour ne pas comprendre. Cependant la vérité demeure, sans se soucier de notre penser, et ainsi une simple action bienveillante à l'égard d'un enfant qui vient nous bousculer transporte avec elle le message d'intérêts partagés propre au salut. Agir avec bienveillance et avec compréhension envers les gens qui ont une mauvaise journée défait la culpabilité associée avec notre « mauvaise journée » originelle qui a consisté à croire que nous voulions être séparés de notre Source, et que nous pourrions même accomplir cette impossible pensée de faire un moi et un monde qui sont l'opposé de l'unité vivante et aimante du Ciel.

La beauté de la simplicité de cette leçon est que nous pouvons la pratiquer tout au long de la journée, chaque jour de notre vie. Par exemple, nous sommes sur le chemin pour aller travailler et un automobiliste conduit imprudemment et sans se soucier des autres ; quelqu'un vient se placer en tête de la file d'attente tandis que nous attendons impatiemment d'acheter notre café du matin. Plutôt que de prendre personnellement de tels comportements, mettant nos notions quant à ce qui est le mieux pour nous devant la paix de Dieu, nous reconnaissons que ces gens « insensibles » font partie de la même Filialité que nous, et que leur mauvaise journée (si c'est vraiment ce que c'est) ne mérite pas le jugement de péché. Dans un autre exemple, nous sommes dans notre restaurant favori et la serveuse oublie notre commande, ou se montre brusque dans son service. Nous pouvons la punir en lui laissant un petit pourboire ou, à travers des commentaires sarcastiques, chercher à la culpabiliser. De l'autre côté, une

simple réponse bienveillante peut lui rappeler, tout autant *qu'à nous-mêmes*, que les erreurs appellent la correction et non la vengeance : « Ce moment sera suffisant. Le salut est venu. »

En d'autres termes, quand nous sommes capables de mettre de côté notre besoin de juger – reflétant le souhait de l'ego de préserver sa séparation et d'en rendre les autres responsables à travers le jugement : ils sont coupables tandis que nous sommes innocents – nous sommes capables de comprendre que seuls les gens mus par la peur, obsédés par leur propre culpabilité, pourraient agir avec hostilité envers les autres. Armés de cette compréhension, comment pourrions-nous répondre avec bienveillance à l'appel de bienveillance d'un autre, car l'attaque n'est rien de plus ou moins qu'un appel à la bienveillance qui est pensée ne pas être méritée ?

C'est un axiome psychologique que nous ne pouvons pas comprendre quelqu'un que nous avons jugé ou que nous avons accusé de péché. À nouveau, lorsque nous sommes capables de mettre de côté nos jugements, nous reconnaissons que « les gens qui ont peur peuvent être méchants » (T-3.I.4 :2) et, en effet, tous ceux qui viennent ici sont effrayés car seuls des esprits mus par la culpabilité, gouvernés par la peur et la souffrance, choisiraient de vivre dans un monde de corps. De plus, en écoutant la douleur qui se trouve derrière leur agression, nous reconnaissons qu'elle est tout autant la nôtre :

Accuser, c'est *ne pas comprendre*. Les heureux apprenants de l'Expiation deviennent les enseignants de l'innocence qui est le droit de tout ce que Dieu a créé. Ne leur nie pas ce qui leur est dû, car ce n'est pas seulement à eux que tu le refuseras. (T-14.V.3 :6-8).

Notre renoncement au jugement reflète notre propre choix de l'Expiation plutôt que celui de la séparation ; la décision centrée sur l'esprit juste de pardonner cela corrige la décision centrée sur l'esprit faux d'accuser ou de condamner.

Un cours en miracles nous offre un modèle à imiter quand nous sommes tentés de répondre à l'attaque par l'attaque. Reconnaisant le coût – *pour nous* – de notre réaction, nous demandons de l'aide afin de changer nos perceptions d'attaque en peur. Ce qui signifie de ne pas prendre « l'attaque » personnellement de manière à ce que nous puissions la voir comme l'appel à l'aide que c'est, le désir – quoique encore inconscient – de se réveiller du cauchemar de souffrance et de mort de l'ego. En parlant du Saint-Esprit, Jésus dit :

Comment peux-tu réveiller des enfants plus tendrement qu'en leur parlant d'une Voix douce qui ne les effraiera pas mais leur rappellera simplement que la nuit est finie et que la lumière est venue ? ... Il est vrai que les enfants confondent fantasmes et réalité, et ils sont effrayés parce qu'ils ne font pas la différence. Le Saint-Esprit ne fait pas de distinction entre les revus. Il les dissipe simplement. Sa lumière est toujours l'Appel au réveil, quel qu'ait été ton rêve (T-6.V.2 :1 ; 4 :3-6).

Le Cours nous enseigne que le miracle établit que nous rêvons un rêve, et que ce que nous rêvons n'est pas vrai (T-28.II.7 :1). Ceci est une autre façon de dire que le miracle renverse la projection de la culpabilité de l'ego, s'en allant dans l'autre direction, pour ainsi dire. Là où la projection nous prend à partir de l'esprit jusqu'au corps, du rêveur jusqu'au personnage du rêve, le miracle ramène le rêve à sa source dans l'esprit, qu'il n'a jamais réellement quitté. Nous pouvons par conséquent voir que le but d'*Un cours en miracles*, et de Jésus en tant que notre enseignant, consiste à fournir une perspective renversée du monde. Plutôt que de voir le

monde comme déterminant nos sentiments, nos réactions et nos comportements, comme étant notre cause, nous reconnaissons que notre esprit est la cause de tout ce dont nous faisons l'expérience. Ceci ne nous rend pas responsables pour ce que les autres ego font, mais cela nous rend responsables de notre réponse à ce qu'ils font. L'implication directe est que rien – absolument rien – n'a le pouvoir de nous rendre heureux ou tristes, joyeux ou déprimés :

Voici ce qu'il semble t'en coûter pour accepter l'idée d'aujourd'hui [« Mon salut vient de moi »] : Elle signifie que rien à l'extérieur de toi ne peut te sauver ; rien à l'extérieur de toi ne peut te donner la paix. Mais cela signifie aussi que rien à l'extérieur de toi ne peut te blesser ni troubler ta paix ni te contrarier en aucune façon (W-pI.70.2 :1-2).

Ceci explique pourquoi nous ne sommes jamais perturbés (ou troublés) pour les raisons que nous pensons (W-pI.5). Ce n'est jamais le monde ou les gens qui causent notre détresse ou notre bonheur, mais seulement le souhait secret de l'esprit faux à perpétuer son soi séparé et à ne pas assumer la responsabilité pour ce qu'il fait, sent ou pense. Par conséquent, *tous* les événements, situations ou relations sont les mêmes parce qu'aucun d'entre eux ne peut nous affecter. Ceci est la raison pour laquelle le Saint-Esprit « ne fait aucune différence parmi les rêves », comme nous le lisons dans un autre passage tiré du texte :

Il ne sert à rien de les juger individuellement [nos substitutions insensées à l'amour].
Leurs minuscules différences de forme ne sont pas du tout de réelles différences.
Aucune n'a la moindre importance. C'est cela qu'elles ont en commun et rien d'autre.
Or que faut-il d'autre pour faire qu'elles soient toutes les mêmes ? (T-18.I.7:8-12)

Considérez la situation suivante qui, dans son contenu, ne nous est pas si étrangère : Nous conduisons sur une artère encombrée, anxieux de parvenir à notre destination. Le trafic se fait de plus en plus dense, nous faisant encore manquer un autre feu vert. Finalement, notre tour semble venir, car il ne reste plus que quelques voitures devant nous sur notre file. Le feu passe au vert et les voitures commencent à avancer, *à l'exception de celle qui se trouve devant nous*. Le conducteur ne semble pas regarder la route et notre patience, déjà arrivée à bout, fait place à de la colère. Nous appuyons sur le klaxon, et notre fureur semble ne connaître aucune limite tandis que nous explosons de colère lançant juron après juron à propos de cette espèce de conducteurs qui appartient à un certain genre, à une certaine race, qui viennent de certains lieux géographiques, etc. Et nous nous sentons plus que justifiés dans notre réaction. Toutefois, à un moment donné, nous réalisons que le conducteur accusé n'est pas inattentif à la route mais qu'il s'est affaissé sur son volant. Notre colère disparaît soudainement alors que nous nous précipitons pour apporter notre aide à l'automobiliste dans ce que nous reconnaissons être maintenant une urgence médicale.

La situation extérieure n'avait pas changé concernant notre besoin de nous rendre là où nous souhaitions aller – nous sommes encore contrariés de parvenir à notre but – mais notre réaction a certainement changé. Reconnaisant que le retard n'était pas la « faute » de l'autre personne, et qu'ainsi nous n'avions pas à le prendre personnellement, notre perception changea et l'hostilité se transforma en bienveillance. Nous ne pouvions plus justifier la perception que l'automobiliste s'en prenait à nous, et ainsi il n'y avait plus besoin d'être rudes et de renforcer la croyance, basée sur l'ego, que nous sommes « à la merci de choses qui [nous] dépassent, de forces que [nous ne pouvons] contrôler ou de pensées qui [nous] viennent contre [notre] volonté. » (T-19.IV-D.7 :4)

Il n'y a aucune raison qu'un tel changement ne puisse pas se produire, *quelle que soit la personne*, car *chacun* livre la même dure bataille à essayer de survivre dans un monde qui n'est pas notre chez-nous. Que les gens agissent ou pas de manière socialement acceptable – voulant dire par-là qu'ils agissent d'une manière que nous trouvons acceptables – cela est sans rapport avec notre réaction. S'il n'y a pas de monde là, tel que la métaphysique du Cours le met en avant, comment alors quelque chose qui n'est *pas* là peut-il nous affecter. C'est seulement dans les rêves que les hallucinations nous poussent à réagir d'une certaine façon, et c'est la raison pour laquelle Jésus utilise souvent la terminologie psychiatrique pour décrire notre condition ici. Et ainsi le problème n'est pas les hallucinations elles-mêmes, mais pourquoi nous les avons choisies en premier lieu.

Ainsi, notre attention passe de la forme extérieure au contenu intérieur : du monde à l'esprit, de l'effet à sa cause. Comme nous l'avons vu ci-dessus, *puisque la projection fait la perception*, c'est notre décision d'esprit en faveur de l'ego qui est le problème, et non pas la forme que prend la projection. Ceci est la raison pour laquelle Jésus nous rappelle, dans le manuel des enseignants, que nous nous mettons seulement en colère à cause de l'*interprétation* d'un fait, et non pas à cause du fait lui-même (M-17.4). Pour revenir à notre exemple, ce n'était pas le fait que le conducteur n'avancait pas au feu vert qui était le problème, mais notre interprétation qui suscita la colère. Et ceci fut motivé par notre besoin de s'être senti injustement traité, l'innocente victime du péché d'un autre. De cette manière, nous évitons symboliquement le châtement du Ciel pour notre péché, qui a maintenant été projeté et a été ainsi perçu chez quelqu'un d'autre.

Une fois que nous choisissons l'ego et son hostile système de pensée de culpabilité et d'attaque, tout ce que nous pensons, sentons et faisons est imprégné d'hostilité. Rappelez-vous nos trois principes : *les idées ne quittent pas leur source* ; la projection fait la perception ; et le temps n'a duré qu'un instant. Par conséquent, la bienveillance se trouve toujours dans le contexte d'une correction concernant l'hostilité de l'ego, faisant ainsi de la place pour que l'amour se lève dans notre conscience. La forme d'hostilité n'a pas d'importance, car toutes les réactions – pensée ou comportement – sont intrinsèquement hostiles à moins qu'elles ne viennent de la vision d'intérêts partagés du Saint-Esprit : Tous les Fils de Dieu – *sans exception* – partagent le besoin centré sur l'esprit juste de se réveiller vis-à-vis du rêve d'attaque et de mort centré sur l'esprit faux. Et ainsi une attaque personnelle violente sur nous ou sur un être aimé n'est pas différente de quelqu'un venant nous heurter accidentellement dans la rue ou dans un bus bondé ; une figure officielle publique avec laquelle vous êtes en désaccord à propos de sa politique est semblable à la soi-disant victime de cette politique. Un aspect essentiel de la nature vraiment radicale d'*Un cours en miracles*, c'est son caractère absolu : nous sommes tous insanes, ou aucun d'entre nous ne l'est ; de manière similaire, nous sommes tous sains ou aucun d'entre nous ne l'est. Le Fils fragmenté de Dieu porte avec lui la totalité du système de culpabilité et de haine, centré sur l'esprit faux et propre à l'ego, ainsi que la totalité du système de pardon et d'amour centré sur l'esprit juste et propre au Saint-Esprit et, enfin, le pouvoir de décision de choisir entre les deux. Nous sommes donc tous sujet à l'hostilité et à la bienveillance qui sont inhérentes à l'esprit divisé. C'est ce que Jésus nous rappelle dans un passage émouvant, au début du texte, duquel nous citons ces deux lignes :

J'ai sauvé toutes tes gentillesses et chaque pensée aimante que tu as jamais eue. Je les ai purifiées des erreurs qui cachaient leur lumière et les ai gardées pour toi dans leur propre parfait rayonnement (T-5.IV.8 :3-4).

Nous avons seulement besoin de faire appel à lui et ces pensées bienveillantes sont libérées, et tandis qu'elles sont libérées de leurs viles chaînes de culpabilité, elles embrassent le monde dans leur bienfaisance. La compréhension a remplacé le jugement, car nous percevons la dure bataille de la vie en tant qu'ego, et qui est le lot de tous, *sans exception*. Le système de pensée de culpabilité et d'attaque, propre à l'ego, n'est plus notre modèle pour apprendre, parce que Jésus, heureusement pour nous, a pris sa place.

Conclusion : Imiter la bienveillance de Jésus

En prenant Jésus comme modèle particulier, qui ne détaille pas les erreurs d'un autre, ne les catégorise pas comme méritant de la bienveillance ou de l'hostilité – qui ne pourrait pas alors imiter sa bienveillance ? Pensons-nous véritablement qu'il punirait les méchants, qu'il détruirait les nations comme châtement à leurs crimes évidents, qu'il critiquerait ou insulterait les gens, ou qu'il prendrait de manière personnelle les appels à l'aide qui se font passer pour des attaques ? Bien sûr que non, et notre prière, centrée sur l'esprit juste, est donc pour que Jésus nous enseigne à devenir comme lui, de manière à ce que les autres quand ils sont en notre présence, ou pensent même à nous, fassent seulement l'expérience de lui. (1) Il est inutile de dire que c'est réellement une prière à nous-mêmes ; que notre esprit décideur le choisisse comme son seul enseignant, laissant l'ego et son système de pensée de haine s'en aller à jamais.

Avec Jésus en tant que notre compagnon permanent, nous marchons sur cette terre comme il le fit, rassemblant dans nos bras ceux qui errent « dans le monde, incertain[s] et seul[s], et dans une constante frayeur. » (T-31.VIII.7 :1) De simples actions de bienveillance fournissent le message d'espoir et de pardon que nous aspirons tous à entendre, et donner ce message c'est la manière de le faire nôtre (T-31.VIII.8 :6). Pour *notre* guérison, par conséquent, Jésus nous demande de livrer le message de bienveillance qu'il nous a donné, et il nous demande de n'exclure personne de sa douce étreinte. Car telle est la voie certaine du salut : un frère est tous les frères, et pardonner à l'un c'est tous les pardonner ; mais retenir notre pardon bienveillant d'un seul, c'est le retenir tout autant de tous, y compris de nous-mêmes :

Le voyage dans lequel Jésus nous emmène commence dans le désert de la séparation et des intérêts séparés, propre à l'ego ; une terre désertique dans laquelle nous vivons seuls, que ce soit même parmi un monde de corps innombrables. Il prend doucement nos mains, changeant notre conscience du corps à l'esprit, transformant notre perception d'un monde aride d'individus séparés en un petit jardin – « vert, profond, tranquille » (T-18.VIII.9 :3) – où nous apprenons à propos de notre chez-nous, dans le rêve, que nous ne sommes pas notre chez-nous. De là, il n'y a qu'un pas pour se souvenir de notre vrai chez-nous, là où nous, et tous les enfants de Dieu, sommes un dans Son Amour :

Donne-leur un lieu de refuge, préparé pour eux par l'amour là où était un désert. Et tous ceux que tu accueilleras apporteront l'amour avec eux du Ciel pour toi. Ils entrent un à un en ce saint lieu, mais ils n'en partiront pas seuls, comme ils sont venus. L'amour qu'ils ont apporté leur restera, comme il te restera. Et sous son influence bienfaisante, ton petit jardin prendra de l'expansion et attirera tous ceux qui ont soif d'eau vive mais sont trop las pour continuer seuls.

Va et trouve-les, car c'est ton Soi qu'ils amènent. Et conduis-les doucement à ton paisible jardin et reçois là leur bénédiction. Ainsi il grandira et s'étirera à travers le désert, de sorte qu'aucun petit royaume esseulé ne reste fermé à l'amour, avec toi à l'intérieur. Alors tu te reconnaîtras toi-même et tu verras ton petit jardin doucement transformé en Royaume des Cieux, avec tout l'Amour de son Créateur rayonnant sur lui. (T-18.VIII.9 :4-10 :4).

NOTES de bas de page :

1. Emprunté au Cardinal Newman, tel que cité dans le poème d'Helen Schucman, « Une prière à Jésus ». La strophe complète, dans laquelle ces lignes apparaissent, est donnée ici :

Une image parfaite de ce que je peux être
Tu me la montres, afin que je puisse aider à renouveler
La vue défaillante de tes frères. Tandis qu'ils regardent,
Ne les laisse pas me regarder, mais seulement Toi. (*The Gifts of God*, p. 83)